SUR UN CAS DE TEIGNE HUMAINE PRODUITE PAR UN DERMATOPHYTE MÉGASPORE

Par E.-A.-R.-F. BAUDET

Ce qui fait l'intérêt de ce cas, c'est que la lésion du cuir chevelu ne présentait pas l'aspect clinique d'une teigne, aussi le médecin qui nous a confié l'examen du matériel prélevé ne pensait pas avoir affaire à une dermatophytie. C'est seulement pour confirmation qu'il nous a demandé un examen microscopique et, à notre grande surprise à tous deux, nous avons reconnu qu'il s'agissait d'une teigne mégasporée. Malheureusement, nous n'avons pu obtenir une bonne histoire clinique, parce que le malade avait quitté l'hôpital avant qu'on ait pu relever son observation complète.

Tout ce que nous savons, c'est que la maladie existait depuis déjà quelques mois et qu'il n'y avait pas de suppuration. Le tout avait un aspect sec et non inflammatoire.

Examen microscopique. — Nous n'avons pu avoir à notre disposition qu'une douzaine de cheveux de ce malade. Quelques-uns montraient, à une certaine distance du bulbe, une sorte de gaine grise, se composant de grandes spores disposées en chaînes autour du cheveu et mesurant de 5-6 μ , 5 et de 3 μ , 6 à 5 μ , 5. Malheureusement, nous n'avons pas pu en faire immédiatement une microphotographie, de sorte que plus tard la préparation qui était montée au chlorallactophénol et qui était devenue granuleuse ne se prêtait plus à cette opération.

Sur le petit lot de cheveux qui nous restaient, trois seulement étaient parasités. Deux ont servi à obtenir des cultures que nous allons décrire et le troisième qui était peu infecté a servi à faire la microphotographie représentée par la fig. 1, pl. XXIX.

On y verra les grandes spores et dans les squames des filaments courts dissociés en spores.

Cultures. — Les deux cheveux qui nous restaient ont été coupés en petits fragments. L'un d'eux avait été baigné auparavant dans l'alcool pendant une vingtaine de secondes. Les cultures et surtout les cultures primaires ne se sont développées que très lentement. Quelques-unes de ces premières cultures étaient infectées par un staphylocoque doré et par un bacille. Les cultures faites avec les

fragments de cheveux, qui avaient passé par l'alcool avant l'ensemencement, avaient l'aspect pur. On trouvait néanmoins entre les filaments quelques petits éléments ressemblant à des microcoques. L'ensemencement de ces cultures en bouillon n'a pas présenté un développement du staphylocoque. Au cas où le champignon aurait été infecté, on aurait dû observer un trouble dans le bouillon. Probablement, ces corpuscules étaient des produits du champignon.

La culture jeune sur milieu d'épreuve glycosé est couverte d'un très court duvet blanc. A mesure que la culture se développe, on

Fig. 1. — Culture de 25 jours sur gélose glycosée à 6 p. 100. Terminaisons en massue.

voit apparaître des sillons radiés, tandis que le centre est un peu acuminé. Parallèlement à la périphérie et près du bord, on observe un sillon plus ou moins profond (fig. 2, pl. XXIX).

Pendant les premiers jours de leur développement, les cultures ont été placées à l'étuve à 22-24° C., puis après à la température du laboratoire. Les cultures les plus anciennes, par exemple celles de deux ou trois mois, ont formé des colonies élevées, irrégulièrement contournées (fig. 4, pl. XXIX), recouvertes d'un duvet plus développé que celui des colonies jeunes (d'un mois par exemple).

A la surface du milieu et à la périphérie de la colonie apparaissait une couche plus ou moins duveteuse et poudreuse (sur gélose glycosée). Comme nous le montrent les dessins des cultures de 9 à 25 jours, l'aspect microscopique est celui d'une culture en souffrance. On observe beaucoup de terminaisons en massue (fig. 1,

a fig. 2, *a* fig. 3, *a*, *e*, *f* fig. 4, *b* fig. 5). Puis des chlamydospores terminales pédiculées (*c* fig. 2, *b* fig. 3, *b*, *c*, *d* fig. 4) et des chlamydospores intercalaires (*b* fig. 2).

Dans une culture de deux mois, les chlamydospores avaient un diamètre exceptionnel, notamment dans le duvet très mince et lâche qui s'était développé à côté de la colonie (fig. 3, pl. XXIX). On y observait des chlamydospores d'un diamètre de 20-30 μ (*a* fig. 5). Le diamètre des filaments dans la culture était de 2 μ 5 à 4 μ 5. Il y

FIG. 2. — Culture de 25 jours sur gélose glycosée à 6 p. 100 ; *a*, terminaisons en massue ; *b*, chlamydospores intercalaires ; *c*, chlamydospores terminales pédiculées.

avait quelques filaments se terminant en massues qui avaient un diamètre de 5 μ (*a* fig. 4).

L'aspect microscopique de la culture ressemble donc beaucoup à celui d'une culture faviforme.

La culture de 3 mois sur gélose glycosée à 6 p. 100 était intéressante. On y observait des hyphes pectinées qui produisaient des spores (aleuries) (*a* fig. 6) et en outre des hyphes qui avaient formé des aleuries latérales (*b* fig. 6). Parmi les hyphes de cette culture, on trouvait une grande quantité de spores libres en forme d'aleuries. Ces aleuries, étant encore attachées aux filaments, avaient la forme typique en montgolfière ; les aleuries libres avaient des formes irrégulières, c'est ce qu'on observe aussi chez

les vrais Aleuriosporés, par exemple dans le genre *Aleurisma* (a, fig. 6).

FIG. 3. — Culture de 7 jours sur gélose glycosée à 6 p. 100 ; a, terminaisons en masse ; b, chlamydospores terminales pédiculées.

FIG. 4. — Culture en goutte pendante de 25 jours ; b, c, d, chlamydospores terminales pédiculées ; a, e, f, terminaisons en masse.

Dans cette culture, on voit encore des filaments qui portent des aleuries rudimentaires dont une ou plusieurs se sont développées

complètement (*p*, fig. 6). Ces filaments ont quelquefois l'aspect de filaments pectinés et on trouve tous les passages entre les hyphes pectinées, les aleuries rudimentaires et les vraies aleuries. Il est donc permis de considérer les hyphes pectinées comme des formes de souffrance qui, dans de meilleures conditions, auraient produit des aleuries normales.

L'aspect macroscopique de la culture avait changé beaucoup. Après deux mois, la colonie s'était surélevée et était recouverte d'un

FIG. 5. — Culture de 2 mois sur gélose glycosée à 6 p. 100 ; *a*, chlamydospores géantes ; *b*, terminaisons en massue.

duvet (fig. 4, pl. XXIX). Après 3 mois, le duvet était plus abondant, avec un aspect poudreux autour de la colonie à la surface du milieu (fig. 3, pl. XXIX). C'est dans cette culture que nous avons trouvé les diverses formes décrites plus haut. La production d'un duvet dans une culture faviforme est donc un signe de bonne condition. En effet, on ne trouve que des formes de souffrance dans les cultures glabres, tandis que la production d'aleuries n'a lieu que dans les cultures anciennes et duveteuses.

Affinités. — L'aspect microscopique des cultures jeunes est celui de cultures faviformes, comme le montrent les formes de souffrance que nous avons observées. Plus tard, on voit apparaître des appareils plus compliqués (aleuries latérales et hyphes pectinées por-

tant des aleuries normales ou rudimentaires) qui, à notre connaissance, n'ont jamais été décrits chez les mégaspores.

L'aspect macroscopique de la culture de 2 à 3 mois est celui du

FIG. 6. — Culture de 3 mois sur gélose glycosée à 6 p. 100 ; a, aleuries libres ; b, aleuries latérales et aleuries rudimentaires ; p, hyphe pectinée produisant des aleuries.

Trichophyton album dont Sabouraud a donné de belles photographies dans son ouvrage sur *les Teignes* (pl. XXIV, fig. I^{re}). On y observe aussi la zone poudreuse autour de la colonie. Les deux autres espèces mégaspores faviformes que Sabouraud a créées, sont

T. ochraceum et *T. discoides*. La première diffère des autres par sa couleur ocre jaune sur le milieu d'épreuve. La seconde, *T. discoides*, que Sabouraud a considérée longtemps comme une variété de *T. ochraceum*, est décrite par lui comme une espèce spéciale à cause de la forme discoïde de la colonie qui est constante pour cette espèce. D'après Sabouraud, ce disque est parfaitement rond, glabre et humide, et présente en son centre un petit umbo comme les boucliers. Sa couleur est d'un gris jaunâtre. La photographie donnée par Sabouraud (*Les Teignes*, pl. XXIV, fig. II, II², II³, II⁴) correspond à cette description, sauf en ce qui concerne la surface glabre et humide, car cette photographie donne l'impression d'une surface poudreuse. Ces photographies des colonies de 2 mois ont toutes un aspect duveteux.

En résumé, notre culture s'est présentée sous deux formes :

1° une colonie plate, sillonnée, couverte d'un duvet très court (culture d'un mois) ;

2° une culture surélevée, irrégulièrement contournée et couverte d'un duvet bien distinct ; la surface du milieu à la périphérie de la colonie est couverte d'une couche plus ou moins duveteuse et poudreuse. Le duvet de cette colonie s'est beaucoup plus développé que celui de la première culture.

On trouve donc des formes de passage dans la même souche. La culture première, aplatie, semble vouloir conserver cette forme et ne montre pas de tendance à passer à la forme duveteuse ; au contraire, dans les repiquages, on voit apparaître des colonies surélevées et duveteuses. L'aspect macroscopique de ces cultures n'est donc pas constant. Si, comme nous le pensons, ce champignon est un *Trichophyton album*, la description que nous venons d'en donner permettra de compléter la diagnose classique des mégaspoires.

Inoculations. — Six cobayes ont été inoculés avec des cultures de ce champignon. Après avoir rasé la peau, on a mis la culture sur de la toile d'émeri et on a frotté pendant quelques minutes, en évitant de faire saigner. Nous avons commencé par inoculer deux

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX

FIG. 1. — Trichophytie mégasporée humaine. Aspect du champignon dans le cheveu humain.

FIG. 2. — Colonie aplatie d'un mois.

FIG. 3 et 4. — Colonies surélevées et duveteuses de 3 mois, face et profil.

FIG. 1.

FIG. 2.

FIG. 3.

FIG. 4.

cobayes. Voyant au bout de 15 jours que l'infection n'avait pas pris, nous avons inoculé encore deux cobayes très jeunes mais avec le même résultat négatif ; nous espérions pourtant que peut-être l'inoculation réussirait sur ces animaux qui n'étaient âgés que de quelques semaines. A la fin, deux cobayes adultes ont encore été inoculés énergiquement. Cinq et six jours après, nous avons pu trouver quelques filaments très courts dans les croûtes prélevées sur la peau, mais plus tard nous n'avons plus rien vu. La réaction à cette inoculation énergique a été assez grave : chez un des cobayes, il s'était formé une croûte épaisse. Puisqu'au huitième jour et plus tard on n'a jamais pu trouver de squames ou de poils infectés, il est probable que les fragments de filaments qui se trouvaient dans les croûtes étaient des restes des filaments de la culture inoculée.

Ayant inoculé six cobayes sans résultat, on peut admettre que ce champignon n'est pas inoculable à cet animal.

Je tiens à remercier le D^r H. Galliard, qui a rencontré cette dermatose chez un militaire au cours d'une période d'instruction à Paris et a bien voulu m'en confier l'étude, et le D^r Langeron, dont les conseils m'ont été très utiles au cours de ces recherches.

RÉSUMÉ

En partant d'une lésion humaine du type trichophytie mégasporée, nous avons obtenu un champignon qui a donné deux types de culture. La culture d'un mois avait l'aspect microscopique d'un *Trichophyton* faviforme, ne donnant que des formes de souffrance, tandis que dans la culture âgée de 2 à 3 mois, s'étaient développées non seulement des aleuries latérales mais aussi des hyphes pectinées portant des aleuries normales ou rudimentaires avec toutes les formes de passage entre ces deux types. Les cultures jeunes étaient recouvertes d'un duvet très court et formaient des colonies plates. Les colonies plus âgées (2-3 mois), au contraire, étaient surélevées et plus duveteuses.

Ces cultures se rapprochent macroscopiquement de celles du *Trichophyton album*, mais elles en diffèrent par un certain nombre de particularités et surtout par leurs caractères microscopiques beaucoup plus compliqués que ceux qui figurent dans les descriptions classiques. Enfin ce champignon n'a pu être inoculé au cobaye.

Section de mycologie du Laboratoire de Parasitologie
de la Faculté de Médecine de Paris.